

bataillon qui tient garnison à Paris qui est dépositaire du drapeau. Quand le 25e quittera la capitale, il le laissera en dépôt à un autre, et ainsi de suite.

Quant à la décoration de la Légion d'honneur, c'est le 10e bataillon de chasseurs qui l'a gagnée, le 24 juin 1859, à Solférino.

Au moment où l'on parvint à débarrasser les Autrichiens du cimetière du village protégé par des murailles battues en brèche, le sergent Garnier, de la 1re compagnie, entra un des premiers, aperçut un drapeau ennemi autour duquel se groupaient nos adversaires. N'écouterant que son courage, il s'élança pour l'enlever, suivi de plusieurs chasseurs du bataillon.

Après une lutte héroïque de quelques instants, un combat acharné à la baïonnette, il revint avec ce trophée. C'était le drapeau du 66e régiment de ligne autrichien (*Gustav Wasa*).

Garnier put alors remettre cette glorieuse preuve de sa valeur aux mains du maréchal Baraguay-d'Hilliers. Il fut décoré pour ce beau fait d'armes.

DRAPEAUX DES ZOUAVES

Saluez, cher lecteur; sur quatre régiments de zouaves, deux ont le droit de voir leur drapeau honoré de l'étoile des braves.

Commençons par

LE 2e ZOUAVES

Il avait enlevé un étendard aux Autrichiens, à Magenta.

Quinze jours plus tard, le 19, le régiment entier étant formé sous les armes, le maréchal de MacMahon arriva suivi de son état-major. Il fit former le carré face en arrière et se plaça au centre.

Le drapeau s'avança.

—Soldats du 2e zouaves, dit le maréchal d'une voix retentissante, l'empereur, voulant conserver les habitudes du premier Empire, a décrété que les aigles des régiments qui enlèveraient un drapeau à l'ennemi, seraient décorées de la Légion d'honneur... Je suis heureux que ce soit au 2e corps d'armée que je commande qu'un tel honneur soit rendu et je suis fier que ce soit vous, soldats du 2e zouaves, dont la réputation ne s'est jamais démentie ni en Crimée, ni en Afrique, ni à Magenta, qui l'avez mérité!

S'avancant ensuite vers le drapeau, devant lequel il se découvrit, le maréchal ajouta :

—Aigle du 2e régiment de zouaves, sois fier de tes soldats. Au nom de l'empereur et d'après les pouvoirs qui me sont dévolus, je te donne la croix de la Légion d'honneur.

Alors le drapeau s'inclina vers lui et le duc de Magenta attacha à son aigle le ruban rouge auquel pendait le glorieux symbole. Puis il distribua de sa main, aux soldats, les récompenses qui leur avaient été accordées!

LE 3e ZOUAVES

Le 8 mai 1863, vers la fin du siège de Puebla, l'armée mexicaine ayant essayé de ravitailler la place, dut soutenir, contre quelques bataillons, au nombre desquels figuraient ceux du 3e zouaves, un rude combat à San-Lorenzo. C'est pendant l'action qu'un sous-lieutenant et un simple zouave enlevèrent chacun un drapeau, action qui mérita au 3e zouaves d'avoir son aigle décorée.

LE DRAPEAU DU 3e TIRAILLEURS ALGÉRIENS

Ce fut aussi au combat de San Lorenzo que le 3e tirailleurs algériens (dont un seul bataillon seulement était au Mexique) mérita la décoration pour l'aigle de son régiment en enlevant un drapeau à l'ennemi.

CAVALERIE

ÉTENDARD DU 1er CHASSEURS D'AFRIQUE

Le 5 mai 1863, le cavalier Borde, du 1er régiment de chasseurs d'Afrique, au combat de San Pablo del Monte, tenant la charge, abattit d'un vigoureux coup de sabre un cavalier porteur d'un étendard

de son régiment reçut également la décoration.

LE 57e DE LIGNE

Nous plaçons ce dernier régiment en dehors et à la suite, pour employer un terme militaire, parce que c'est un futur décoré. Voici, en effet, une note le concernant, qui a paru il y a un mois dans dans tous les journaux :

Pendant la guerre de 1870, à la bataille de Rezonville, le sous-lieutenant Chabal prit de sa main le drapeau d'un régiment prussien. M. Chabal, aujourd'hui capitaine trésorier de gendarmerie à Alger, a reçu la croix.

Restait à décorer le drapeau du 57e régiment de ligne auquel appartenait M. Chabal en 1870. Le général Farre, ministre de la guerre, va soumettre à la signature de M. le Président de la République un décret accordant la croix de la Légion d'honneur au 57e de ligne, aujourd'hui en garnison à Bordeaux.

Cette croix sera attachée au drapeau du régiment le 14 juillet prochain. Le ministre de la guerre a décidé, en outre, que le capitaine Chabal serait mandé d'Algérie pour assister à la fête de la distribution des drapeaux. Celui-ci prendra place dans l'escorte même du ministère de la guerre.

Voilà qui explique l'honneur accordé au 57e régiment, et qui nous fait connaître le nom de M. Chabal.

* * *

C'est une histoire particulièrement glorieuse que celle du 57e de ligne. Nous nous contenterons d'en rapporter un seul épisode qui a trait à la solennité militaire aujourd'hui.

Il s'agit toujours du drapeau.

C'était à la distribution des aigles impériales, en décembre 1804.

Au nombre des régiments appelés à y figurer se trouvait le 57e de ligne, formé de l'ancienne demi-brigade, portant ce numéro à l'armée d'Italie.

A Montenotte, la 57e brigade se distingua tellement, qu'on l'avait surnommée la *Terrible*; mais lorsqu'arriva le moment de rendre le vieux drapeau, son colonel, nommé Fléchat, refusa de l'échanger, et fut mandé par Napoléon, aux Tuileries :

—Colonel, il faut porter le drapeau à l'Intendance, on vous en donnera un autre.

—Sire, répondit Fléchat avec des sanglots dans la voix, ne me demandez pas cela. C'est le drapeau de Montenotte, celui qui a failli me servir de linceul. Me l'enlever, autant vaudrait m'arracher le cœur!

—Il est en mauvais état, reprit l'empereur, en contenant à grand-peine son émotion. Puis, colonel, l'ordre est général et je ne puis pas faire d'exception.

—Si c'est un ordre, Sire, j'obéirai.

Et en effet, le vieux drapeau de la 57e fut rendu.

Le jour de la distribution, lorsqu'un aide-de-camp appela le 57e de ligne, Fléchat s'avança, triste, mais résigné.

Napoléon prit lui-même le drapeau destiné à ce régiment et, le tendant au colonel, il lui fit signe de regarder l'étoffe tricolore, en prononçant ce seul mot :

—Voyez!

O surprise! C'étaient les lambeaux de l'étendard d'Italie, artistement réunis ensemble, et portant cette inscription en lettres d'or :

57e

A Montenotte il fut surnommé

LE TERRIBLE

—Oh! sire, merci, s'écria le colonel en pleurant de joie.

Et les braves du 57e, reconnaissant leur drapeau de 1789, poussèrent un formidable cri de : Vive l'empereur!

Le soir, aux Tuileries, Napoléon prit Fléchat à l'écart et lui dit :

—Colonel, qu'auriez-vous fait?

—Sire, je me serais brûlé la cervelle!

—Vous auriez eu tort, Fléchat, mais néanmoins vous êtes un brave, et en témoignage de mon estime, je vous nomme officier de la Légion d'honneur.

Fèvres.—Les fièvres malignes, la constipation, l'engourdissement du foie, la névralgie et les maladies nerveuses se guérissent promptement par l'usage de ce remède si efficace "Les Amers de Houblon." Il répare les ravages de la maladie en purifiant le sang et fortifie les personnes âgées et infirmes. Voir l'annonce dans une autre colonne.

AMÉRIQUE DU SUD

LES ANTHROPOPHAGES DE L'AMAZONE

On écrit de Paris que le Dr Crevaux vient de faire à la Société de géographie le récit de son voyage dans l'Amérique équatoriale.

En remontant une rivière appelée Arara, il remarqua une grande agitation dans un village. Les hommes faisaient des gestes animés, comme s'ils se querellaient; les femmes circulaient avec précipitation; les enfants se sauvaient dans les bois.

En entrant dans une cahute, le docteur aperçut un maxillaire suspendu au-dessus de la porte, en compagnie de flûtes faites avec des os humains. Dans un coin se trouvait une main desséchée, légèrement recouverte de cire d'abeille. Il était dans une tribu d'anthropophages.

Les hommes ont les bras et les jambes peints en noir bleuâtre avec du génipa; les lèvres et les dents en noir foncé avec la tige du bulisier, et les paupières en rouge vif avec du roucou. Ils ressemblent à de vrais diables. A l'exception du cou, les femmes ont le corps recouvert d'une substance noire sur laquelle sont figurés des dessins.

En faisant sa ronde, le docteur découvrit un grand pot contenant de la viande fumante. C'était la tête d'un Indien. Cette vue ne lui donna pas l'envie de s'attarder dans ce village.

Le trafic d'esclaves se fait avec des négociants brésiliens qui remontent l'Amazonie à une centaine de lieues de l'embouchure. Un enfant à la mamelle est coté à la valeur d'un couteau américain. Une fille de six ans est évaluée au prix d'un sabre et quelquefois d'une hache. Un homme ou une femme atteint le prix d'un fusil.

BRULÉE VIVE

Un drame épouvantable vient de se passer à Rome. Adèle Paolini, une jeune femme connue de toute la ville pour son élégance et sa grande beauté, a été brûlée vive dans son appartement, 61, rue Victoria.

Adèle Paolini était avec sa mère et un ami, M. V... dans son boudoir, éclairé par une lampe à pétrole suspendue au plafond. M. V... en se levant, heurta la lampe avec la tête. La lampe, après avoir un peu oscillé, tomba; tout le pétrole qu'elle contenait se répandit sur la robe de chambre d'Adèle Paolini et s'enflamma. En moins de temps qu'il n'en faut pour le raconter, la pauvre fille fut enveloppée par les flammes: saisie de frayeur, elle se précipita dans un salon voisin et se roula à terre. M. V... et sa mère s'efforcèrent de lui porter secours, mais ils ne réussirent qu'à se brûler eux-mêmes aux mains et aux jambes.

Pendant ce temps, le feu s'était communiqué aux rideaux et avait envahi toute la pièce; des fenêtres on appelait au secours, mais le mal sur vouloir que la porte donnant sur la rue fût fermée et que les locataires fussent pour la plupart absents ou incapables de porter secours! Il y eut alors un moment d'angoisses; on entendait les cris de la famille Paolini sans qu'on pût porter secours. Enfin, un homme armé d'une hache enfonça les portes et l'on pu emporter les trois blessés à l'hôpital San Giacomo.

Tandis qu'on s'occupait d'éteindre l'incendie, Adèle, qui poussait des cris déchirants, recevait les soins de M. le chirurgien Porfiri.

On lui donna un calmant. Elle demanda alors à M. Porfiri si elle était en danger: "Dites-le moi franchement, ajouta-t-elle. Si je dois mourir, faites appeler un prêtre; je veux me confesser avant de paraître devant Dieu." Les médecins s'efforcèrent de la rassurer, mais elle souffrait tant. Il fut fait suivant ses désirs, et l'un des prêtres qui desservent l'hôpital fut laissé seul pendant une demi-heure avec elle. Il était minuit environ.

Elle demanda des nouvelles de sa mère et de M. V... puis l'agonie commença, et à 4 heures et demie elle expira au milieu d'atroces souffrances.

LE REPENTIR

Il y avait un homme pauvre, si pauvre qu'il n'avait pas de quoi à vêtir son huitième enfant qui allait naître, ni de quoi à donner à manger aux sept autres.

Un jour, il sortit de sa maison, parce que le cœur lui fendait à les entendre pleurer et lui demander du pain.

Il se mit à marcher sans savoir où il allait, et, après avoir marché tout le jour, il se trouva, vers le soir, à l'entrée d'une caverne de voleurs.

Le capitaine de la bande s'avança à sa rencontre et lui demanda ce qu'il voulait.

—Seigneur, répondit le pauvre homme en se jetant à genoux, je suis un malheureux qui ne fait du mal à personne; j'ai quitté ma maison pour ne pas entendre mes pauvres enfants me demander du pain que je ne puis leur donner.

Le capitaine eut pitié de ce pauvre homme, le fit manger, lui donna une bourse pleine d'argent et un cheval, et lui dit qu'il serait le parrain de son dernier enfant.

Notre homme reprit le chemin de la maison; il volait plutôt qu'il marchait, et la joie débordait de son cœur.

L'enfant était déjà au monde lorsqu'il arriva. Il remit à sa femme l'argent qu'il apportait, retourna immédiatement à la caverne et dit au chef de la bande ce qui venait d'arriver. Celui-ci répondit qu'il serait cette nuit là même, à l'église, et qu'il accomplirait sa promesse.

Ainsi fit-il. Il tint l'enfant sur les fonts du baptême, dans l'abbaye de Longpont, et lui fit cadeau d'une bourse pleine d'or.

Peu de temps après, l'enfant mourut et s'en alla au ciel. Saint Pierre, qui était à la porte, lui dit d'entrer; mais l'enfant répondit :

—Je n'entre pas si mon parrain n'entre pas avec moi.

—Et qui est ton parrain? demanda le saint.

—Un capitaine de brigands, répondit l'enfant.

—Eh bien! mon fils, reprit le saint, mon cher innocent, tu peux entrer toi, mais non pas ton parrain.

La Vierge vint à passer par là, et, le voyant si affligé, elle lui dit :

—Pourquoi n'entres-tu pas mon ange?

L'enfant répondit qu'il ne voulait pas entrer si son parrain n'entrait pas, et saint Pierre dit à la Vierge ce qu'était le parrain de l'enfant, et comme quoi c'était chose impossible qu'il entrât dans la demeure des justes.

L'enfant se mit alors à genoux, joignit ses petites mains et pleura tant, que la Vierge, qui est la Mère de miséricorde, eut compassion de sa douleur. Elle s'éloigna, revint peu après avec une coupe d'or à la main.

—Tiens, dit-elle à l'enfant en la lui remettant, va t'en chercher ton parrain, et dis-lui qu'il remplisse cette coupe de larmes de contrition, et s'il la rapporte pleine ainsi, il pourra entrer avec toi au ciel. Prends ces ailes d'argent et vole.

Le bandit dormait sur une roche, le fusil dans une main, le poignard dans l'autre. En s'éveillant, il vit en face de lui, assis sur une touffe de lavande, un bel enfant avec des ailes d'argent qui reluisaient au soleil, et une coupe d'or dans sa petite main. Il se frotta les yeux, croyant rêver; mais l'enfant lui dit :

—Non, tu ne rêves pas: je suis ton fils, je viens te chercher pour te conduire au ciel et te rendre le bonheur que tu m'as procuré en me conduisant au baptême du chrétien.

Et il lui raconta ensuite tout ce qui était arrivé.

Le cœur du pêcheur s'ouvrit alors comme une grenade, et ses yeux devinrent deux sources de larmes. La douleur qu'il ressentit de ses fautes fut si aiguë, et le regret de les avoir commises si vif et si profond, qu'ils lui traversèrent la poitrine comme deux poignards, et il mourut.

Alors l'enfant, qui avait recueilli ses larmes dans la coupe d'or, s'envola avec la coupe et l'âme de son parrain au ciel, où ils entrèrent tous deux.

FERNAND CABALLERO.